

ricains, en sorte que l'opération n'eut pas de résultat sensible pour le rachat du papier-monnaie, et produisit les plus désastreuses conséquences pour l'industrie nationale. Les différences de change offrant une grande marge à l'industrie étrangère, elle en a profité pour inonder de ses produits les marchés américains, où l'industrie nationale, par suite de cette circonstance exceptionnelle, ne pouvait plus soutenir la concurrence. Les usines se sont fermées, le travail a cessé, et lorsque, par chance, il a été continué, des réductions de salaires ont été imposées à l'ouvrier, contraint par la misère de se prêter à tout ce qu'on lui demandait.

La situation des ouvriers a été aggravée davantage par l'établissement des banques nationales, qui a détourné d'immenses capitaux de leur emploi ordinaire, en les rendant indépendants des besoins du commerce et de l'industrie. Pour fonder ces banques nationales, il suffisait de déposer au bureau du trésor une certaine quantité de titres de la dette publique portant intérêt au taux de 6 1/2 %. Pour ces titres, les banques recevaient une égale somme de papier-monnaie dont le gouvernement garantissait les 9 1/10 et qui n'avaient pas cours forcé, mais circulaient à l'égal du "legal tender." Il est vrai que les banques payaient 1 1/10 au gouvernement sur le montant qu'elles recevaient, mais ce pourcentage était beaucoup plus que compensé par les 15 1/10 de prime, qu'elles réalisaient sur le paiement de l'intérêt des titres déposés, soldé en or. En réalité les banques nationales retirent sur chaque somme de \$100,000 des intérêts au montant de \$5,100.00, sans compter les profits sur le change de l'or. On conçoit que jouissant de tels avantages, ces banques pouvaient faire main basse sur toutes les industries, et de fait elles s'en sont emparées par l'intermédiaire des compagnies financières qu'elles favorisent. Cet envahissement de toutes les branches de l'activité nationale a eu des conséquences écrasantes pour le travail, et amené la gêne et le malaise dans toutes les affaires. Inutile d'ajouter que cette surabondance de capitaux a donné naissance aux spéculations les plus échevelées, notamment aux entreprises de chemins de fer. Il suffisait de mettre les actions à la bourse pour les écouler, et de faire circuler des prospectus pour faire prendre les projets les plus extravagants.

Enfin il est arrivé ce qui survient toujours quand on compte trop sur une abondance temporaire et anormale : on a détruit